

ET SI ON PARLAIT DE THURY...

Aujourd'hui, c'est une autre page de l'histoire de notre village que je vais essayer de vous raconter :

LES POMPIERS DE THURY EN VALOIS

Mais laissez-moi d'abord faire quelques rappels !

De tout temps, la peur des incendies a toujours été une hantise pour l'homme et les moyens de lutte étaient dérisoires. Ce n'est qu'au début du 19^{ème} siècle qu'un corps de pompiers professionnels fut créé, à Paris, par Napoléon 1^{er}.

D'où vient le terme « sapeur-pompier » ? Le mot « pompier » se rattache à la pompe. Le pompier est donc celui qui actionne les pompes. Ce mot est devenu synonyme de soldat du feu, celui qui combat les incendies.

Et le mot « sapeur » me direz-vous ? Le corps des sapeurs-pompiers, créé par Napoléon, était issu du génie militaire. Le sapeur est donc un soldat du génie et son emblème est la hache.

Revenons maintenant à nos pompiers.

Au début du siècle dernier, quand un incendie éclatait, c'était souvent grâce à une pompe à bras et à une chaîne humaine armée de seaux d'eau que le feu était circonscrit. Entre les deux guerres, la municipalité de Thury en Valois s'étant dotée d'une motopompe, approuva la création d'un corps de sapeurs-pompiers bénévoles. Il comptait une vingtaine d'hommes pour couvrir les alertes au feu de notre village et des alentours, sous le commandement de M. RENARD, mécanicien agricole. On y trouvait plusieurs artisans ainsi que quelques ouvriers des fermes.

Sur la photo ci-dessous, nous reconnaissons, de gauche à droite :
(accroupis) MM DELORME et SOULIER.



(debouts) MM ALLIOT, RENARD, LEFORT, SAULNIER et BOUCHÉ

Notre équipe comptait également dans ses membres : MM SIMON, COSSIN, FABISIAK, GAILLET, GILLES et TISSIER, et sûrement d'autres dont vous me pardonnerez de ne pouvoir citer les noms, faute d'indications.

Les manœuvres se déroulaient le dimanche, une fois par mois, à la grande joie des gamins, sur la place. Un grand échafaudage métallique (appelé trapèze), simulant une maison en feu, permettait aux hommes d'affronter et de résoudre toutes les causes liées à un incendie. Ils apprenaient aussi à vaincre leurs peurs et en particulier le vertige. L'entraînement « rue de Crépy », près de la mare, consistait à dérouler et enrrouler leurs tuyaux avec dextérité, puisque c'était la vitesse qui comptait !

Quelques personnes m'ont confié se souvenir de ces tuyaux, faits de tissu, qui séchaient pendus sur le fameux trapèze.

Le feu prenait surtout dans les fermes et surtout la nuit. C'était le facteur qui était chargé de prévenir le chef des pompiers, le commandant RENARD. Celui-ci s'emparait de son clairon et sonnait l'alerte. Les quatre clairons de la compagnie répondaient et avertissaient les hommes travaillant aux champs. Toute l'équipe se mettait en tenue et se précipitait vers le local où était rangé le matériel. La course contre le temps commençait dès que la motopompe était attelée à une voiture.

En cas de sinistre la nuit, imaginez-vous le son des clairons qui résonnait dans chaque coin du village et réveillait les habitants d'une manière lugubre !



Une fois par an, le corps des pompiers de notre village s'illustre au concours d'évaluation de la forme physique de chaque compagnie, organisé à Beauvais, La Ferté Milon, Soissons etc... Ils revenaient régulièrement avec le prix d'honneur ou d'excellence et le Commandant RENARD et ses hommes étaient très fiers de ces diplômes bien mérités.



N'oublions pas non plus la clique, composée de tambours et de clairons, qui formait la fanfare lors des festivités du 14 juillet. Elle précédait les enfants, porteurs de lampions et défilait dans les rues du village, à la tombée de la nuit, avant le feu d'artifice.

Après la guerre, faute de repreneurs, le corps des sapeurs-pompiers a été dissous et cette page de l'histoire de Thury s'est arrêtée là ! Remercions tous ces valeureux hommes de notre village et gardons un souvenir admiratif de notre belle compagnie.

Nous ne dirons jamais assez tout ce que nous devons aux soldats du feu. Leur devise : « Courage et Dévouement » nous fait mesurer la noblesse de leur mission.

Quelques petites anecdotes !

- * La sirène officielle des véhicules de pompiers ou « corne à feu » correspond aux notes de musique « si » et « la ». on l'appelle le « deux tons ».
- * Le fameux liseré rouge cousu sur les pantalons des pompiers s'appelle le

paspepoil. Son origine viendrait qu'il ait été cousu là pour éviter que les pompiers puissent porter leurs vêtements dans le civil, en dehors de leurs missions.

- * Savez-vous que le 8 mars 2015, au plus tard, tous les logements devront être équipés d'un détecteur de fumée ? Simple à poser, il peut sauver des vies.

Merci à Denise et à toutes les personnes qui m'ont aidée en « fouillant » dans leur mémoire.

Colette KEMPENEERS
Conseillère Municipale

